

LA FRATERNITÉ

I. Fraternité... Qu'est-ce à dire ?

Dans un premier temps, comment ne pas nous interroger sur le sens d'un terme qui nous renvoie à différentes réalités ?

→ De la fratrie à la fraternité...

Ainsi, la fraternité est ce dont nous pouvons faire l'expérience au sein de la famille, une expérience marquée par des joies et des tensions, voire même parfois par des souffrances. **Car, dans la famille, la fratrie, à la différence de l'amitié, s'impose à nous. On choisit ses amis... On ne choisit pas ses frères et sœurs comme on ne choisit pas ses parents !** Le lien fraternel, tel qu'il est vécu dans la famille, n'est pas le fruit d'un acte libre de la volonté : c'est ce qui nous amène à reconnaître qu'il nous dépasse tout en contribuant, pour une part, à forger notre identité ! Et c'est ce qui explique que la fratrie soit une réalité pétrie de tensions, de conflits mais aussi de partage, de réciprocité et d'amour... Une réalité qui tient, de ce point de vue, une place importante dans l'émergence de notre personnalité, en fonction de la manière dont nous parvenons à nous situer au sein même de la fratrie, et, à nous différencier des autres frères et sœurs. Dans tous les cas, la réalité imposée de la fratrie est un lien qu'il importe de dépasser pour nous donner la possibilité effective de construire notre propre vie. Cela ne signifie pas que nous ayons à rompre les liens fraternels vécus au sein de la famille. Mais vient, tôt ou tard, le moment où nous devons quitter la fratrie, pour donner corps à nos propres choix de vie et à nos projets. Et, cette expérience se fait souvent (pour ne pas dire toujours !) au prix d'une nouvelle manière de vivre le lien fraternel !

→ Liberté, égalité, fraternité...

Autre réalité, **celle de la devise de la république française qui contient le mot fraternité accolé à ceux de liberté et d'égalité.** Il est intéressant de noter que ce mot n'a été inscrit dans la devise républicaine qu'en 1848, au moment de ce que l'histoire a nommé le "printemps des peuples", cet ensemble de révolutions qui, en bien des pays européens, ont témoigné de la volonté des peuples à se libérer d'un pouvoir politique absolu perçu comme un facteur de divisions, de guerres et de violences. Ces mouvements, indépendamment de toute appréciation politique et des dérives auxquelles ils ont donné prise, sont donc la manifestation d'un désir de paix entre les peuples et de l'aspiration à une fraternité universelle qui dépasse les frontières et les nationalismes de tous ordres. **Sans prétendre en détenir le monopole, il n'est pas déplacé de souligner que cette aspiration à une fraternité universelle, quoique sécularisée dans les mouvements révolutionnaires qui en ont été porteurs, trouve son origine dans la Révélation chrétienne, qui a imprégné, pour une large part, la culture et l'histoire de l'Europe.**

Ainsi, la fraternité, telle qu'elle a émergée dans l'histoire des nations et des peuples, ne correspond à aucune situation biologiquement déterminée. **Elle est pourtant devenue, en dehors de toute référence religieuse, une réalité universelle fondée sur le constat que tous les hommes vivent ensemble, dans une sorte de communauté de destin.**

Avec cette donnée de fait, la **fraternité se définit aussi comme cet engagement à respecter l'autre dans ses droits et ses besoins, dans sa singularité, indépendamment de tout critère de race, de catégories sociales, d'âge ou de sexe.** La fraternité aspire, en ce sens, à libérer les hommes de tout ce qui les oppose et les pousse à entrer en conflit. Autant dire qu'elle est un idéal à atteindre et, comme tel, jamais acquis. Nous savons, en effet, que cette aspiration à une fraternité universelle a été fortement mise à mal par les deux guerres mondiales et qu'elle continue aujourd'hui d'être malmenée sur bien des fronts !

Certes, le phénomène de la mondialisation semble exprimer une volonté de fraternité entre tous les peuples. Et nous ne pouvons que nous réjouir des efforts déployés pour une meilleure coopération entre les nations et des élans de solidarité entre tous les hommes qui témoignent de l'appartenance à une même race humaine, à travers notamment la capacité de mobilisation en faveur des peuples diversement opprimés ou victimes de catastrophes.

Mais, dans le même temps, comment ignorer et taire que le phénomène de la mondialisation est aussi marqué par une course aux profits de tous ordres qui exclut bien des hommes, des femmes et des peuples, quand elle ne les écrase pas pour mieux les détruire ! Sans compter que la mondialisation tend parfois à effacer les différences entre les peuples qui font pourtant la richesse de notre humanité, contribuant par là même à des réactions identitaires qui vont jusqu'à l'usage de la violence ! C'est souligner, une fois de plus, les difficultés et les obstacles auxquels nous sommes affrontés dans cette aspiration à vivre une fraternité universelle.

→ En résumé...

Ce qui apparaît avec ce rapide survol, **c'est que la fraternité universelle nous situe dans un autre registre que celui de l'expérience de la fratrie au sein de nos familles.** Certes, différemment, l'une et l'autre relèvent d'une situation imposée à tous. **Mais, plus encore que l'expérience de la fratrie, la fraternité requiert un engagement et un choix,** ce dont attestent les multiples initiatives et les différents moyens déployés pour construire une société plus juste et plus humaine, afin que ce bel idéal de fraternité soit au fondement d'un vivre ensemble soucieux du bien de tous et plus particulièrement de ceux qui sont diversement fragilisés.

« La responsabilité de chacun envers l'autre ne peut avoir lieu une fois pour toutes. Le commencement de l'humain n'est pas derrière nous. Être gardien de son frère, n'est-ce pas plutôt comprendre que ce commencement est devant nous, jamais atteint tout à fait, au bord de l'accomplissement, comme ce qui reste à faire au-delà. »¹



1 Frédéric Boyer, Caïn, coll. *Figures mythiques*, Paris, Editions Autrement, 1997, p. 103.

II. Que nous dit la Bible au sujet de la fraternité ?

→ Pas de fraternité sans reconnaissance de la différence...

Les premières pages de la Bible, dans le livre de la Genèse, font mention de la fraternité sous les traits de Caïn et Abel. Or, « *que les auteurs bibliques aient placé "au commencement" cette histoire de fraticide n'est pas anodin. Ce n'est pas une simple histoire de famille. Il s'agit d'une histoire dans laquelle toute l'humanité trouve le reflet de ce qu'elle est et de ce qu'elle redoute. Cette histoire relève de l'expérience commune.* »¹

Comment ne pas remarquer que la **violence de l'homme face à son semblable s'inscrit dans le prolongement du mensonge de l'homme devant Dieu**. Comme en écho à la question posée par Dieu à Adam : "Où es-tu ? " (Gn 3,9), il nous faut entendre celle que Dieu pose à Caïn : "Où est ton frère ? " (Gn 4,9).

Ainsi, ces deux épisodes nous révèlent que nier la différence vis-à-vis de Dieu, ou encore se prendre pour Dieu, conduit inexorablement à nier la différence de l'autre qui est pourtant au fondement même de la fraternité.

En ce sens, la Révélation biblique ne prône pas un égalitarisme qui serait le résultat de la négation de toutes les différences. Bien au contraire, elle met en lumière la différence comme condition de vie et elle rappelle que la vocation et la mission de tout homme et de toute femme consistent à organiser les différences pour permettre et favoriser une vie fraternelle, respectueuse de ce que chacun a d'unique.

→ La fraternité, une responsabilité et une tâche à accomplir...

Au fond, c'est la juste reconnaissance de la différence entre l'homme et Dieu qui nous amène à accueillir la fraternité comme une responsabilité et une tâche à accomplir, une responsabilité qui nous établit égaux en droits et en devoirs, une tâche qui nous invite à ne jamais atténuer ou détruire nos différences, au risque de nier ce frère en humanité à la fois semblable à nous et autre que nous-mêmes ! L'histoire de l'humanité nous rappelle tristement que toutes les fois où la différence entre les hommes a été niée, la fraternité a été non seulement mise à mal mais, dans un certain nombre de circonstances tragiques, purement et simplement détruite.

→ Aimer Dieu et son prochain comme soi-même...

C'est en ayant présent à l'esprit ce que nous livrent les premiers chapitres de la Genèse que nous pouvons comprendre **le commandement de l'amour de Dieu** (Cf. *Deutéronome* 6,5) et **celui de l'amour du prochain comme soi-même** (Cf. *Lévitique* 19,18) que Jésus lui-même, dans ses actes et par toute sa vie, relie l'un à l'autre comme étant le résumé et le fondement de toute la Loi (Cf. *St Matthieu* 22, 34 à 40). En soulignant que *ces deux commandements sont semblables l'un à l'autre*, Jésus réaffirme avec force qu'il n'est pas possible d'aimer Dieu sans aimer *celui qui a été créé à son image et à sa ressemblance*, celui qui, comme Dieu, est unique et qui appelle et requiert, pour cette seule raison, un respect inconditionné : **l'homme, cet homme qui est semblable à nous et pourtant si différent, cet homme que nous recevons comme un frère, en devenant garant et responsable de ce qu'il a d'unique.**

1 Mgr Hubert Herbreteau, *La fraternité, Entre utopie et réalité*, Paris, Editions de l'Atelier, 2009, p. 28.

Au fond, le grand commandement que Jésus a laissé à ses disciples comme un chemin de vie reprend, d'une autre manière, le lien opéré entre le commandement de l'amour de Dieu et celui de l'amour du prochain : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* »² Dans cet amour de Dieu dont Jésus a vécu et qu'il a manifesté en paroles et en actes à tous ceux qu'il a rencontrés, jusqu'à donner sa propre vie, nous est révélé le fondement de l'amour du prochain, de celui dont nous nous faisons proche, parce qu'il nous a été donné à aimer et à respecter comme un frère, et cela même si son comportement, ses choix de vie vont à l'encontre des valeurs auxquels nous adhérons.

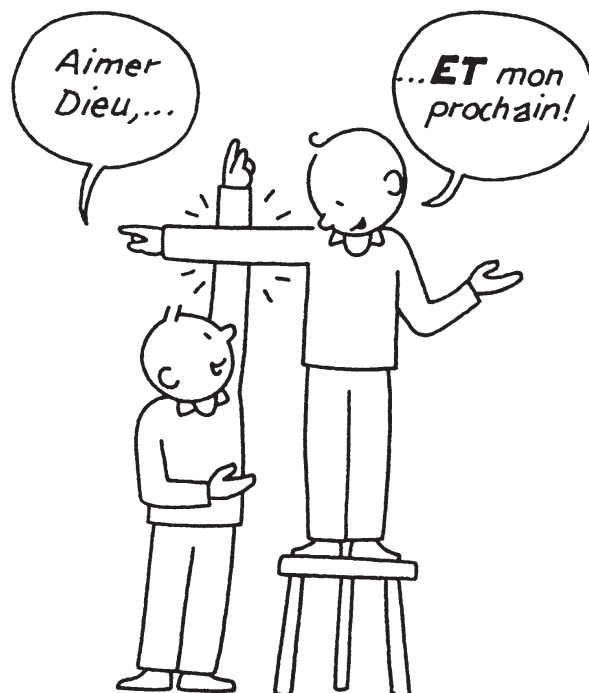
→ Au fondement de la fraternité, l'amour qu'est Dieu...

L'amour de Dieu, dont Jésus est le visage et le nom dans notre histoire, dont il est l'incarnation, nous révèle que nous sommes tous frères. C'est bien cet amour de Dieu répandu en nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous unit les uns aux autres et qui fonde par là-même notre fraternité... Une fraternité sans exclusion, même si elle autorise de possibles désaccords... Une fraternité faite de respect inconditionnel de l'autre, y compris de celui qui est mon ennemi Une fraternité portée à la bienveillance et soucieuse de tout mettre en œuvre pour le bien des autres, fut-ce parfois au détriment de son propre bien... Une fraternité vécue dans la charité et la justice....

→ En résumé...

...

Ainsi, la contemplation de Jésus-Christ et le désir d'être ses disciples et ses témoins nous font entrer dans la reconnaissance et l'accueil d'une fraternité sans frontières, d'une fraternité qui nous conduit à nous faire proches de tout homme, particulièrement de ceux qui sont en situation de souffrance, quelles qu'en soient les causes ! C'est ce que nous rappelle la parabole dite du bon samaritain³. La question n'est plus dès lors de savoir qui est notre prochain puisqu'il s'agit, à la suite de Jésus le Christ en qui Dieu s'est fait proche de nous, de nous faire proches de tous les hommes, pour apprendre à "*donner gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement*"⁴, en nous mettant à l'écoute de leurs attentes et de leurs besoins.



2 St Jean, **13**, 34.
3 Cf. St Lc. **10**, 29-37
4 Cf. St Mt. **10**, 8.

III. L'Église – Fraternité... De la fraternité reçue à la fraternité vécue...

→ L'Église-Fraternité...

Une étude approfondie¹ souligne que, dans les premiers siècles, le mot **fraternité** (en grec : *adelphotès*), au sens de communauté de frères, **est employé pour désigner l'Église. Il en est même le nom propre.** Ce choix est dû au fait que le mot fraternité n'était utilisé, à cette époque, par aucun groupe religieux, philosophique ou social, alors que le terme Église (en grec : *ekklèsia*) était plus couramment employé pour qualifier toutes sortes d'assemblées civiles.

Or, toujours en référence à cette étude approfondie, il apparaît que le choix du mot fraternité pour désigner l'Église ne vise pas seulement à éviter tout amalgame avec des assemblées non chrétiennes ! Plus fondamentalement, il est justifié par la théologie du "Christ-Frère", solidement enracinée dans le Nouveau Testament : **le Fils de Dieu a pris chair de notre humanité pour que tout homme, créé à son image et à sa ressemblance, devienne, par le don de la foi, fils adoptif dans le Fils bien-aimé du Père qui est le "premier-né d'une multitude de frères".**

Ainsi, par le baptême, " [...] le Dieu qui a appelé Abraham et qui a voulu être appelé son Dieu ; le Dieu qui a révélé son Nom à Moïse, le Dieu qui en livrant son Fils nous a révélé pleinement le mystère de son Nom, donne au baptisé une nouvelle identité filiale [...] L'action du Christ nous touche dans notre réalité personnelle, elle nous transforme radicalement, nous rend fils adoptifs de Dieu, participants de la nature divine ; elle modifie ainsi toutes nos relations, notre situation concrète dans le monde et dans le cosmos, les ouvrant à sa propre vie de communion."²

"En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de vous des fils ; poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant : "Abba !". C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui affirme à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers ; héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire. (Lettre de St Paul aux Romains 8, 14-17)

→ La fraternité, un don de Dieu...

De fait, la fraternité qu'est l'Église n'est pas le résultat d'un consensus entre des personnes différentes qui s'accorderaient sur une même doctrine. Elle n'est pas davantage un idéal que d'aucuns s'efforceraient d'atteindre pour donner corps au rêve d'une humanité vraiment fraternelle.

Elle est fondamentalement un don de Dieu à accueillir et à vivre dans cette relation qui nous unit au Christ en nous ouvrant aux autres, à tous les autres, comme à autant de frères à aimer et à servir. C'est là tout l'enjeu de la mission de l'Église, de notre mission de baptisés, dans la pratique de la communion fraternelle !

1 Cf. Michel Dujarier, *L'Église-Fraternité, l'ecclésiologie du Christ-Frère aux huit premiers siècles*, Cerf, Patrimoines-Christianisme, 2013

2 Encyclique du pape François, *Lumen fidei (La lumière de la Foi)*, n°42, juin 2013 ;

→ D'une fraternité reçue à une fraternité vécue...

"Voici à quoi nous avons reconnu l'amour : lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères [...] Mes bien-aimés, puisque Dieu nous a tant aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres." (1ère lettre de St Jean 3, 16 ; 4, 11)

La fraternité qu'est l'Eglise est donc une réalité donnée par Dieu en Christ. Et il nous est permis d'y prendre part dans l'Esprit Saint reçu au jour de notre baptême, "dans cet Esprit qui affirme à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu" et frères en Christ.

Et, c'est dans la mesure où nous gardons notre regard intérieur fixé sur Jésus-Christ que nous devenons capables de vivre la communion fraternelle, non pas seulement dans le respect des différences, mais en cultivant les différences comme une source d'enrichissement mutuel. Qui dit communion fraternelle ne dit pas fusion ! Qui dit unité ne dit pas davantage uniformité...

Pour cette raison, la communion fraternelle vécue dans cette fraternité qu'est l'Eglise dépasse ses limites visibles : elle est appelée à devenir un signe éloquent du dessein de Dieu pour toute l'humanité. *" [L'Eglise est], dans le Christ, comme le sacrement, c'est-à-dire le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain [...] "*³

→ En résumé...

Ainsi, la pratique de la communion fraternelle n'est pas une option ! Elle est le signe de cette fraternité à laquelle Dieu appelle tous les hommes et dans laquelle nous renaissions avec le Christ et par l'Esprit, à la mesure de l'Amour sans mesure dont le Père nous a comblés. Et c'est de cette fraternité dont nous avons à être et à devenir témoins, avec le Christ, en Lui et par Lui... D'une fraternité reçue à une fraternité vécue au sein des communautés qui rendent visibles l'Eglise-Fraternité... D'une fraternité reçue à une fraternité vécue sous le signe du dialogue avec ce monde que *"Dieu a tant aimé qu'il a donné son Fils unique"*... **D'une fraternité reçue à une fraternité vécue pour que tous les hommes apprennent à vivre en frères et se reconnaissent, par le don de l'Esprit, aimés du Père en Christ, "premier-né d'une multitude de frères"...**

*"L'amour inépuisable du Père commun nous est communiqué, en Jésus, à travers aussi la présence du frère. La foi nous enseigne à voir que dans chaque homme il y a une bénédiction pour moi, que la lumière du visage de Dieu m'illumine à travers le visage du frère."*⁴

*"La foi amène le croyant à voir dans l'autre un frère à soutenir et à aimer. De la foi en Dieu, qui a créé l'univers, les créatures et tous les êtres humains – égaux par Sa Miséricorde –, le croyant est appelé à exprimer cette fraternité humaine, en sauvegardant la création et tout l'univers et en soutenant chaque personne, spécialement celles qui sont le plus dans le besoin et les plus pauvres."*⁵



3 Vatican II, Constitution "Lumen Gentium", n° 1

4 Encyclique du pape François, "Lumen Fidei" (La lumière de la Foi), n°54, juin 2013.

5 Document sur la Fraternité humaine, Pape François et Grand Imam d'Al-Azhar, 4 février 2019

IV. Se constituer en fraternité pour faire vivre et servir la Fraternité...

→ Mener le bon combat à la suite du Christ : celui de la fraternité ...

Dans le nouveau Testament, nous trouvons, en particulier dans les Lettres de l'Apôtre Paul, de nombreuses exhortations **à l'unité, à une vie toujours plus fraternelle, à une vigilance accrue à l'encontre de toutes les pratiques d'exclusion et des comportements qui mettent les communautés en danger de mort !** Signe que, malgré le descriptif idéalisé de la première communauté chrétienne dans le livre des Actes des Apôtres, **la vie fraternelle, la fraternité constitue un défi et requiert un engagement des disciples de Jésus, de tous les baptisés.**

« Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres. Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés »¹.

« *Moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous encourage à suivre fidèlement l'appel que vous avez reçu de Dieu : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit. Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui règne au-dessus de tous, par tous, et en tous [...] En vue du jour de votre délivrance, vous avez reçu en vous la marque du Saint Esprit de Dieu : ne le contristez pas [...] Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ.* »²

Le combat de l'Apôtre Paul pour des communautés fraternelles doit aussi devenir le nôtre. Il y va de l'identité et de la mission de l'Eglise, de la fidélité au Seigneur Jésus qui a prié pour que *l'unité de ses disciples soit parfaite afin que le monde reconnaisse en lui l'Envoyé du Père*³, le premier-né d'une multitude de frères.

→ Qui dit communion fraternelle, ne dit pas uniformité ...

Qui dit communion ou unité, ne dit pas uniformité ! Ce qui signifie concrètement que la vie fraternelle, au sein de nos communautés, passe non seulement par le respect de nos différences mais par une culture de la différence comme source d'enrichissement mutuel... Et cela dans une attention sans cesse renouvelée les uns aux autres et, plus particulièrement, à ceux qui souffrent, qui sont éprouvés et laissés pour compte dans la société humaine ! Il y va d'un témoignage de vie évangélique qui soit pour le monde le signe visible que la fraternité n'est pas un vain mot ou un bel idéal.

1 Actes des Apôtres, 2, 42-47
 2 Ephésiens, 4, 1-5. 30. 32
 3 Cf. Jn. 17

Il apparaît clairement que ce témoignage ne peut être rendu que si nous nous donnons justement les moyens concrets de *nous comporter entre nous comme on le fait en Jésus-Christ*, de revêtir le Christ, de *marcher sous l'impulsion de l'Esprit Saint pour qu'il porte en nous et à travers des fruits d'amour, de joie, de patience, de bonté, de bienveillance, de foi, de douceur et de maîtrise de soi.*⁴

Comme le souligne le pape Benoît XVI, « *L'ouverture à Dieu entraîne l'ouverture aux frères et à une vie comprise comme une mission solidaire et joyeuse [...] C'est la conscience de l'Amour indestructible de Dieu qui nous soutient dans l'engagement, rude et exaltant, en faveur de la justice, du développement des peuples avec ses succès et ses échecs, dans la poursuite incessante d'un juste ordonnancement des réalités humaines* »⁵.

La foi en l'Amour indestructible de Dieu est donc au fondement même de notre contribution à l'avènement d'un monde plus juste et plus fraternel, ce dont témoigne aussi notre participation à l'édification de communautés vraiment fraternelles qui rendent visibles, par et dans cette communion de communautés qu'est l'Eglise, la fraternité dont l'Amour de Dieu est la source.

→ En résumé ...

Se constituer en fraternité pour vivre les trois réalités constitutives de la vie chrétienne : la prière, l'annonce, le service dans un esprit de fraternité et avec le désir de nous aider les uns les autres à grandir dans la foi, l'espérance et la charité !

Se constituer en fraternité pour apprendre à écouter les cris et les appels du monde, à nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu et à nous écouter les uns les autres dans le respect de nos différences.

Se constituer en fraternité pour ne pas nous contenter de supporter tant bien que mal nos différences mais pour apprendre à nous en enrichir et pour rendre visible cette fraternité à laquelle l'Esprit Saint nous fait naître dans le Christ.

Se constituer en fraternité pour faire vivre et servir la vie fraternelle au sein de nos communautés chrétiennes et entre nos communautés, ici en Périgord et au-delà... L'Eglise ne se limite pas au clocher de l'endroit où nous habitons, pas plus qu'elle ne se réduit à l'Eglise diocésaine !

Se constituer en fraternité pour témoigner du projet de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés et qu'ils vivent, dans son amour et de son amour, en frères.

Se constituer en fraternité pour faire grandir cette Fraternité à laquelle Dieu, en Jésus-Christ, appelle tous les hommes.



4 Cf. Galates 5, 22. 25

5 Encyclique "Caritas in veritate" [La charité dans la vérité], 2009, n° 78.

Pour approfondir certains aspects du document sur la fraternité ...

→ Il y a ce que nous constatons, ce que nous entendons, ce que nous disons...

Manque de communication et solitude...

La solitude en un monde où il y a tous les moyens de communication...

Le besoin de dialogue, de geste, de contact direct, les yeux dans les yeux...

Le manque de fraternité et de patience entre chrétiens engagés ...

Le monde a besoin de se parler et pas qu'avec le téléphone, les réseaux sociaux...

Si la messe n'est pas chez nous, je n'irai pas...

Quand ces personnes animent la prière, je ne peux pas prier...

Le curé leur donne toujours raison... On ne peut rien faire !...

On s'entend bien dans notre groupe, il n'est pas nécessaire de chercher à accueillir des nouveaux...

→ Tout ce qui peut devenir pour notre Eglise, pour chacun de nous, comme autant d'appels à la conversion, à une transformation évangélique ...

Dans le monde rural manque de fraternité. Mais cette société qui est très individualiste et une société de profit...

Se retrouver plus souvent, être fraternel, partager les richesses...

Écouter, cheminer avec les personnes. Comment une communauté pourra s'ouvrir à cette écoute, ce cheminement ?

Prendre en compte les charismes, talents de chacun, quitte à être bousculée dans sa pratique...

Mieux accueillir, aussi bien les paroissiens, avec leurs différences, que ceux qui cherchent une réponse à des interrogations spirituelles profondes...

→ Quelques questions pour aller plus loin...

1. La fraternité, qu'est-ce que ça veut dire pour moi ? A quels moments et dans quelles circonstances en ai-je fait l'expérience ?
2. Quels sont les liens que je fais entre l'Évangile et la fraternité ? En quoi le service de la fraternité me paraît-il important pour annoncer l'Évangile ?
3. Comment est-ce que ma foi au Christ nourrit mon désir de servir la fraternité ? Comment est-ce qu'elle m'aide à être attentif aux autres, particulièrement aux petits et aux pauvres, à ceux qui souffrent ?
4. Comment l'Église me permet-elle de faire l'expérience de la fraternité ? Quels obstacles éventuels ?
5. Comment suis-je serviteur de la fraternité dans la communauté dont je suis membre, dans les groupes auxquels je participe ? Quelles joies ? Quelles difficultés ? Quelles attentes et quels efforts pour mieux servir la fraternité ?
6. Qu'est-ce qui, aujourd'hui, me semble important à développer, à initier, à proposer pour des communautés plus fraternelles et pour servir la fraternité dans la rencontre des autres ?

Père Thierry NIQUOT